



LETTRE ANNUELLE DU SUPERIEUR GENERAL
AUX CONFRERES DE LA SOCIETE SAINT-PAUL

L'ETUDE
pour la mission

Très chers confrères,

après avoir proposé dans la lettre annuelle de l'année passée le thème de la sainteté¹ comme style de vie, je vous invite à approfondir, en cette année 2017, la dimension de l'étude, un autre aspect dont il faut absolument tenir compte dans notre vie d'apôtres-communicateurs. Ces deux "roues" du "chariot paulinien", selon l'héritage charismatique que nous avons reçu en don de notre Fondateur, le bienheureux Jacques Alberione, constituent, avec l'apostolat et la pauvreté², les fondements de notre vie et mission d'annoncer l'Évangile dans la culture de la communication.

Cette lettre n'a pas la prétention de présenter des nouveautés. Son objectif est, en reprenant la pensée de notre Fondateur sur l'étude, de chercher à voir comment nous vivons cette dimension spécifique aujourd'hui, dans une période historique caractérisée par "un changement d'époque", qui implique tous les secteurs de la vie humaine, de manière spéciale celui culturel³. Et cela justement à partir d'un contexte où les hommes et les femmes sont eux-mêmes des "créateurs" et des acteurs d'une culture fortement signée par la communication globale, produite d'une manière toute particulière dans les réseaux sociaux, où «émergent de nouveaux objets, avec de nouveaux styles de vie, des manières de penser, de sentir, de percevoir et d'établir des relations»⁴.

¹ "Sainteté" est le terme que le Père Alberione utilise pour nommer la première roue du "chariot paulinien" dans le livre *Abundantes Divitiae Gratiae Suae*, œuvre considérée comme son testament. Comme nous le savons, il a cependant utilisé, pour désigner cette roue, même d'autres termes, comme "piété", "esprit", etc. La dénomination "sainteté", «même si elle peut apparaître exagérée, est beaucoup appropriée, parce que la sainteté d'une personne est proportionnelle à son adhésion à Dieu, et cela trouve son moyen principal dans la vie intérieure» (Juan Manuel Galaviz Herrera, *Il "carro" Paolino*, Roma, Società San Paolo, 1993, p. 108). L'élément le plus important que nous pouvons entrevoir dans cette réalité, dans la variété et richesse de ses significations, est qu'elle doit être vécue de manière intégrale, incluant les autres dimensions de la vie paulinienne : l'étude, l'apostolat et la pauvreté.

² «Tout l'homme en Jésus Christ, pour un amour total à Dieu : intelligence, volonté, cœur, forces physiques. Tout : nature, grâce, vocation, pour l'apostolat. Un chariot qui roule appuyé sur quatre roues : sainteté, étude, apostolat, pauvreté», cf. Jacques Alberione, *Abundantes Divitiae Gratiae Suae*, n. 100.

³ Cf. Pape François, *Evangelii Gaudium*, n. 52.

⁴ Conférence générale des évêques d'Amérique latine et des Caraïbes, *Document de Aparecida*, n. 51.

Jusqu'à quel point nous rendons-nous compte des changements à travers lesquels l'humanité entière et même les institutions sont en train de passer? Nous sentons-nous vraiment préparés pour vivre et annoncer l'Évangile et les valeurs chrétiennes dans l'environnement culturel d'aujourd'hui? Connaissons-nous l'actuelle réalité de la communication? Que devons-nous faire comme apôtres-communicateurs dans le domaine de l'étude pour répondre aux défis de notre mission? Ce sont là certaines questions que je partage avec vous, cherchant avec cette réflexion quelques réponses concrètes.

Face à ce thème complexe, nous chercherons à présenter des idées qui, parmi tant d'autres, puissent aider à regarder cette importante dimension de notre vie, qui concerne directement notre "être" et notre "faire" comme des Pauliniens. Pour y parvenir, nous présentons d'abord la finalité de l'étude dans la tradition paulinienne, pour chercher par après à approfondir le rôle de l'intelligence dans cette activité, spécialement située dans la culture d'aujourd'hui et soumise à plusieurs stimulants. Puis, nous chercherons à approfondir l'étude entendue comme "studiosité", avec une brève référence à l'expérience de notre Fondateur. Nous mettrons ensuite en évidence les thèmes de "l'engagement" et de "l'ajournement" (*aggiornamento*), qui sont des aspects qui dérivent de l'étude et qui sont indispensables pour notre apostolat. Nous ferons enfin référence à l'importance de vivre à l'école de Jésus Maître qui, en vérité, est la première école à laquelle nous sommes appelés à participer et sans laquelle nous perdons le sens de notre "étude pour la mission".

I. La finalité de l'étude

En référence à l'étude, nous savons que le Père Alberione n'a pas écrit un traité organique. Ce qu'il a laissé, ce sont des pensées exprimées dans diverses occasions à des institutions variées de la Famille Paulinienne, dans lesquelles il a donné de l'importance à l'étude soit de manière générique soit en se référant à certaines sciences en particulier, faisant une allusion explicite par exemple à la théologie, à la Bible, à la liturgie, à la philosophie, à l'histoire, à la sociologie et à d'autres aires de la connaissance humaine.

Nous pouvons dès le début affirmer que l'étude, dans la vision de notre Fondateur, ne se réduit pas à une simple connaissance intellectuelle enfermée en elle-même, mais a toujours une finalité pratique. Pour lui, «l'étude est pour la vie ; la vie est pour l'éternité ; tout est pour Dieu»⁵ ; «ce qui ne sert pas pour la vie est un bagage inutile, mais ce qui sert il faut qu'il soit abondant (...) qu'on "vive" ce qu'on apprend à l'école»⁶.

Ecole et vie, par conséquent, doivent cheminer ensemble parce que tout doit toujours être ordonné à ce qu'on doit faire dans la vie. Et que doit-on faire? Evidemment, quand le Père Alberione parle de "faire", il se réfère particulièrement à l'apostolat. En effet, «toute la formation doit se composer et s'ordonner de manière spéciale pour les études en rapport à l'apostolat propre de la Famille Paulinienne»⁷ ; «l'étude pour le Paulinien a pour fin immé-

⁵ Jacques Alberione, *Carissimi in San Paolo* (textes recueillis par Rosario Esposito), Roma, Edizioni Paoline, 1971, p. 28.

⁶ Jacques Alberione, *I nostri studi*, p. 43.

⁷ Jacques Alberione, *Ut perfectus sit homo Dei*, II, Cinisello Balsamo, Edizioni San Paolo, 1998, p. 193.

diatè l'apostolat»⁸ ; «le savoir est accompli seulement quand l'étude s'unit à l'expérience : livre et pratique bien fusionnés forment le Paulinien humble et efficace dans son apostolat»⁹.

En conséquence, nous avons besoin de l'étude pour nous préparer, pour faire avancer l'apostolat dans le contexte culturel du temps dans lequel nous vivons. En considérant que «chaque apostolat est une irradiation de Jésus Christ»¹⁰, nous pouvons affirmer que le but de l'étude est justement «la glorification de Jésus Christ Maître ; Maître parce qu'il est en même temps Voie, Vérité et Vie ; en qui chaque homme rejoint sa plus haute personnalité et l'humanité trouve la vérité, la justice et la paix»¹¹.

Les pensées rapportées ci-haut rendent suffisamment l'idée pour nous rappeler que selon le Père Alberione, dans notre Congrégation et dans la Famille Paulinienne, on n'étudie pas pour son avantage personnel, mais pour affronter de manière toujours meilleure les défis de l'apostolat ; l'apostolat, en définitive, est “fruit” de l'étude¹². A la lumière de ces affirmations, nous pouvons donc nous demander jusqu'à quel point nous donnons une importance adéquate à l'étude et si celle-ci est vraiment orientée à notre mission spécifique.

2. Commencer par soi-même : l'intelligence

L'étude est une activité qui appartient au domaine de l'intelligence, qui est la dimension humaine responsable de la création des pensées, qui inclue le raisonnement, la compréhension, la mémoire, l'imagination, les émotions... Toutefois pour le Paulinien, bien accomplir sa mission, comporte la nécessité de développer la faculté de l'intelligence toujours bien intégrée avec les autres capacités. «En d'autres termes : notre identité de Pauliniens comporte en soi le développement de l'intelligence, de la volonté et du cœur : diversement, notre conformation au Christ intégral est inadéquate et non opérante»¹³.

En reprenant la pensée de notre Fondateur, nous voyons que l'étude dépend de l'effort d'impliquer aussi la volonté et le cœur dans le développement de notre intelligence, avec l'objectif de comprendre et interpréter la réalité et pour acquérir toujours de nouvelles compétences. Cela signifie que l'équilibre est nécessaire, c'est-à-dire «qu'il faut qu'intelligence et cœur se développent en harmonie pour soutenir la volonté comme deux jambes qui doivent porter le corps. Le cœur donnera alors une bonne contribution à l'intelligence, parce que beaucoup de choses se révèlent et se découvrent par l'amour [...]. Des âmes qui ont saintement aimé, ce qu'elles ont appris!»¹⁴

Le Père Alberione était conscient que l'intelligence, en particulier, interfère fortement dans la vie de la personne, grâce à sa capacité, en reprenant ses paroles, “absorbante”, “dirigeante”, “émettrice”¹⁵, de manière qu'on peut affirmer que «l'homme est ce qu'il pense»¹⁶.

⁸ Jacques Alberione, *Ut perfectus sit homo Dei*, II, op. cit., p. 172.

⁹ Jacques Alberione, *Carissimi in San Paolo*, op. cit., p. 168.

¹⁰ Jacques Alberione, *Ut perfectus sit homo Dei*, IV, op. cit., p. 270.

¹¹ San Paolo, août-septembre 1959.

¹² Cf. Jacques Alberione, *Vademecum* (textes recueillis par Angelo Colacrai), Cinisello Balsamo, Edizioni Pauline, 1992, n. 286.

¹³ Silvio Pignotti, “Integralità”. *La passione del Paolino*. Lettera per l'anno 1993-1994, Roma, Casa Generalizia SSP, 20 agosto 1993, p. 18.

¹⁴ Jacques Alberione, *Carissimi in San Paolo*, op. cit., p. 1192.

¹⁵ Cf. Jacques Alberione, *Santificazione della Mente (pro manuscripto)*, 1956, p. 44.

¹⁶ Jacques Alberione, *Santificazione delle Mente*, op. cit., p. 84.

Les pensées sont les amies les plus intimes de l'homme¹⁷ et déterminent ses actions : «Tout vient de l'intelligence. Si une personne fait une bonne œuvre c'est parce qu'elle l'a pensée et puis l'a voulue et puis l'a faite. Donc toujours, un premier point à regarder, c'est l'intelligence»¹⁸.

Ces considérations, faites depuis quelques décennies, ne tenaient évidemment pas compte des sciences qui, aujourd'hui, attestent comment l'intelligence intervient dans la réalité neurologique humaine plus profonde et comme elle arrive à produire aussi des effets physiologiques¹⁹. Les idées que nous avons sur nous-mêmes, sur le monde et sur tout ce qui nous entoure, influent avec force sur l'efficacité de notre action quotidienne. Dans cette perspective, on affirme aussi que nos croyances peuvent modeler, influencer et même déterminer le degré de notre intelligence, de notre santé, de nos relations, de notre créativité, arrivant à avoir des répercussions sur le niveau de bonheur et de réalisation personnelle.

Cela nous fait observer le monde dans lequel nous vivons avec attention, et plus précisément la culture dominée par la communication, qui est le domaine dans lequel nous sommes constamment exposés à une quantité élevée d'informations et de contenus, qui nous arrivent du format papier à celui digital, et qui provoquent des stimulants sensitifs divers qui interfèrent en certaines manières dans notre pensée.

Dans un tel univers complexe, il faut alors "discipliner l'intelligence". Mais qu'est-ce que cela signifie? Le Père Alberione dirait que cela exprime l'utilisation de l'intelligence pour la recherche de la vérité, pour la réalisation de la vertu, pour la sanctification. Ceci nous fait penser comment pour lui il y a un lien étroit entre l'esprit, l'apostolat, l'étude et la formation humaine qui, opérant dans la même personne, acquièrent toujours une plus grande efficacité et se complètent mutuellement²⁰. En effet, «on a besoin d'une méditation profonde, une piété profonde, d'intenses études pour une bonne préparation à l'apostolat : sinon, que dira celui qui est vide?»²¹.

Donc, en considérant que chaque bien et chaque mal ont leur première source et expression dans l'intelligence²²; la première et irremplaçable nourriture de l'intelligence de l'apostolat du communicateur peut être seulement l'Évangile : «Évangile à lire, méditer, prier, et traduire en pratique dans la vie quotidienne : "L'Évangile doit être la première lecture, la première connaissance pour tous : c'est pourquoi aucune lecture spirituelle n'a une plus grande importance que celle de l'Évangile (DF 49)"»²³.

Le Pape François depuis le début de son Pontificat ne se fatigue d'exhorter l'Église à retourner à l'Évangile, nous rappelant que «chaque fois que nous cherchons à retourner aux sources et récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de nouvelles routes, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles

¹⁷ Cf. Jacques Alberione, *Santificazione delle Mente*, op. cit., p. 36.

¹⁸ Jacques Alberione, *Alle Pie Discepoli del Divin Maestro*, VIII, Roma, Edizioni Paoline, Casa Generalizia delle Pie Discepoli del Divin Maestro, 1986, p. 365.

¹⁹ Je me réfère, en particulier, à la "programmation neurolinguistique", la science qui s'occupe de l'influx que le langage a sur notre programmation mentale et sur les fonctions variées de notre système nerveux.

²⁰ Cf. Jacques Alberione, *Ut perfectus sit homo Dei*, II, op. cit., p. 193.

²¹ Jacques Alberione, *Vademecum*, op. cit., n. 967.

²² Cf. Jacques Alberione, *Ut perfectus sit homo Dei*, II, op. cit., p. 171.

²³ Guido Gandolfo, "Gesù, il Maestro" nella spiritualità secondo don Alberione, in *Gesù, il Maestro. Ieri, oggi e sempre. Atti del Seminario internazionale*, Ariccia 14-24 ottobre 1996, Casa Generalizia della Società San Paolo, p. 391.

chargées du sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui»²⁴. Dans la perspective de notre réflexion, nous ne pouvons pas oublier que retourner à l'Évangile et le transformer en pratique de vie dépend, avant tout, de chaque personne, dans son ouverture de l'accueillir avec l'intelligence, le cœur et la volonté.

3. La “studiosité” : un chemin à parcourir

L'étude pour le Père Alberione ne se limite pas à la formation académique même si elle est méritante, mais est comprise comme “studiosité”, une expression déjà présente dans la tradition de l'Église. En effet, *studiositas*, terme cher à notre Fondateur, est une parole latine que saint Augustin oppose à la *curiositas*, qui est «une sorte d'encyclopédisme banal, un désir incontrôlé de savoir des choses qui explose dans toutes les directions, et qui parfois ne prend pas en compte les questions fondamentales. La *studiositas* dans le sens augustinien, par contre, comprend une méthode et une passion pour le vrai»²⁵.

La passion pour le vrai, qui suppose l'approfondissement, est le sens de l'étude que nous avons hérité aussi de la tradition paulinienne. Cela signifie que la “studiosité” n'est pas réduite à une lecture purement informative. «C'est justement l'étude, la “studiosité” en général, qui doit qualifier le Paulinien. Lequel, dans l'idée du Fondateur, doit sentir la nécessité de réserver chaque jour un espace indispensable pour la “studiosité” : des lectures choisies, un ajournement, un approfondissement d'un thème, une spécialisation sur un secteur de notre horizon apostolique...»²⁶.

Le thème de la “studiosité” nous invite à faire quelques références à la culture dans laquelle nous vivons, qui est justement l'environnement dans lequel nous sommes appelés à la cultiver. Dans ce sens, il est important de considérer que, en plus d'être des évangélistes “avec” et “dans” la communication, nous sommes des citoyens du monde et, donc, immergés dans un environnement caractérisé par des informations et contenus qui nous arrivent spécialement à travers les moyens techniques traditionnelles (presse, journal, radio, tv...) et les réseaux sociaux. Il convient alors de nous demander : face au thème de l'étude, comment cultivons-nous la “studiosité” dans un environnement communicationnel si beau et avec plusieurs possibilités de contact, mais aussi parfois très bruyant? Comment nous comportons-nous et jusqu'où mettons-nous les ressources de la communication moderne au service de notre formation intégrale?

L'abondance de données et d'informations dans lesquelles nous sommes exposés au quotidien, en un rythme rapide et quelques fois impressionnant, peuvent devenir plusieurs fois un obstacle pour l'approfondissement de la pensée. Il y a ainsi beaucoup de contenus que nous recevons qui, si nous ne faisons pas une sélection de ce qui est contre nos nécessités réelles, nous courons le risque de travailler en vain. En d'autres mots : nous pouvons entrer en contact avec plusieurs “contenus” et ne conserver presque rien dans la mémoire. Ceci est un avertissement adressé de manière spéciale à ceux qui sont présents dans les réseaux sociaux. Il vaut la peine, alors, de nous demander si dans cet univers fascinant de la communication nous nous comportons comme des “studieux” ou comme de simples “curieux”, dans le sens que nous avons exposé ci-haut.

²⁴ Pape François, *Evangelii Gaudium*, n. 11.

²⁵ Giovanni Tridente - Bruno Mastroianni, *La missione digitale. Comunicazione della Chiesa e social media*, Roma, Edizioni Santa Croce, 2016, p. 37.

²⁶ Guido Gandolfo, “Gesù, il Maestro”, op. cit., p. 390.

Concernant la *studiositas*, elle exige, pour son efficacité, qu'on récupère un certain sens de lenteur et de calme, des ingrédients indispensables de l'intelligence, nécessaires pour l'approfondissement. «Apprendre, se connaître, lire, procèdent par un pas égal, un pas qui est justement lent et cadencé : ils requièrent du temps, de la gradualité et la passion»²⁷. Et il faut valoriser aussi le silence : «Dans le silence, nous écoutons et nous nous connaissons mieux nous-mêmes, la pensée naît et s'approfondit, nous comprenons avec une plus grande clarté ce que nous désirons dire ou ce que attendons de l'autre, nous choisissons comment nous exprimer»²⁸.

Dans la culture dans laquelle nous vivons, qui présente un très grand nombre d'occasions de distraction, vivre l'étude dans son sens profond de *studiositas* est un vrai défi. Toutefois, si nous y réussissons les avantages que nous en aurons sont nombreux. Dans ce sens, ce que dit notre Fondateur, en référence aux bienfaits de ce chemin, est plus actuel : «Si vous êtes bien clairs, si vous comprenez bien les choses, si vous pénétrez, si vous cherchez de vous souvenir, si vous êtes en substance persuadés de l'étude, vous ferez beaucoup plus de bien. On fera, en effet, quand on sait. Une lampe à cent chandelles allumée, éclaire un large rayon ; mais une lampe à cinquante illumine la moitié ; une lampe à cinq suffit seulement pour une pièce. Ceux qui ont peu de science illumineront un seul»²⁹. Nous pourrions peut-être faire de la *studiositas* une part intégrante de notre style de vie paulinien !

4. L'expérience du Père Alberione

Un de premiers constats que nous trouvons chez le Père Alberione concernant son expérience de l'étude, est qu'elle se réfère à une activité liée à la vie concrète, qu'elle soit référée à ses projets personnels qu'aux projets des institutions variées fondées par lui-même. Avec l'étude, le Fondateur cherchait à comprendre le temps où il vivait et à ouvrir de nouvelles routes vers le futur.

Reprenons deux moments de sa vie, où il raconte à la première personne l'importance que lui-même a attribuée à cet aspect. Le premier nous fait retourner au temps où il fréquentait l'école primaire et avait à peine manifesté le désir d'être prêtre. Lui-même témoigne : «L'étude, les pensées, le comportement, même les récréations convergeaient dans cette direction»³⁰. Comme on le remarque, l'option pour le sacerdoce était devenue un objectif qui incluait l'étude pour être atteint.

Il y a une autre occasion de sa vie dans laquelle l'étude apparaît comme fondamentale. Elle se vérifie quand il rappelle la fameuse nuit qui séparait le XIX^{ème} du XX^{ème} siècle : «L'Eucharistie, l'Evangile, le Pape, le nouveau siècle, les techniques audiovisuelles, la doctrine du Comte Paganuzzi au sujet de l'Eglise, la nécessité d'une nouvelle troupe d'apôtres se fixèrent dans son esprit et dans son cœur et orientèrent ensuite toutes ses pensées, sa prière, son travail intérieur, ses aspirations. Il se sentit obligé de servir l'Eglise, les hommes du nouveau siècle et de susciter des collaborateurs, dans une organisation. [...] A partir de ce moment, ces pensées orientèrent les lectures, l'étude, la prière, toute la formation. L'idée, qui

²⁷ Giovanni Cucci, *Internet e cultura. Nuove opportunità e nuove insidie*, Milano, Ancora-La Civiltà Cattolica, 2016, p. 43.

²⁸ Pape Benoît XVI, *Silence et Parole : chemin d'évangélisation. Message pour la XLVI Journée mondiale des Communications sociales*, 20 mai 2012.

²⁹ Jacques Alberione, *Vademecum*, op. cit., n. 230.

³⁰ Jacques Alberione, *Abundantes Divitiae*, op. cit., n. 9.

était très confuse au début, s'éclairait et avec les années devint même concrète»³¹. De ces brèves citations, on s'aperçoit bien que pour le Fondateur, l'étude ne se réduit pas à une simple curiosité. C'était pour lui une réalité nécessaire pour répondre à l'appel de Dieu et aux nécessités de l'Eglise ainsi que de l'humanité du temps pendant lequel il vivait.

C'est intéressant d'observer comment le Père Alberione a senti la nécessité d'aller au-delà des structures prévues dans sa formation sacerdotale, comme la philosophie et la théologie. Lui-même raconte le désir d'approfondir les diverses sciences pour son propre compte, comme par exemple l'histoire, et de cultiver des lectures liées à diverses questions relatives à l'Eglise : «Deux fois par jour, pendant cinq ans, il lut un extrait de l'Histoire universelle de l'Eglise de Rohrbacher ; puis durant cinq autres années, celle de Hergenröther ; ensuite pendant huit ans, dans ses temps libres ce fut l'Histoire universelle de Cantù, incluant l'Histoire des littératures, de l'Art, de la guerre, de la Navigation, de différentes sortes de Musique, du Droit, des Religions, de la Philosophie. [...] La lecture de la *Civiltà Cattolica* de façon continue de 1906 à aujourd'hui, puis *L'Osservatore Romano*, les *Actes du Saint-Siège*, des Encycliques (de Léon XIII) furent une nourriture continue»³².

Concernant la vie institutionnelle, l'importance de l'étude fut déjà inculquée par lui aux membres de la Congrégation depuis le commencement, même quand les jeunes en formation, à cause des exigences apostoliques, n'avaient pas de temps suffisant pour étudier. C'était une phase de l'histoire de la Congrégation dans laquelle : «Les jeunes s'engageaient à faire tout le possible dans l'étude, dans le travail, dans la prière et dans la pratique de la pauvreté»³³. Rappelons que c'est dans ce contexte, qui remonte à l'année 1919³⁴, qu'est né le "Pacte" ou "Secret de réussite".

C'est justement le 5 janvier de cette année que le Père Timothée Giaccardo laisse une note au sujet des orientations du Fondateur sur l'étude, concernant la formation à l'apostolat de la presse : «Étudier la moitié du temps et apprendre le double ; étudier une heure et apprendre quatre fois. Lui a fait le pacte avec le Seigneur. Les jeunes de la Bonne Presse n'auraient pas reçu une éducation complète dans l'étude. Ils doivent aussi travailler, mais pour être des apôtres de la Bonne Presse, il faut savoir beaucoup plus que les prêtres et les avocats ordinaires»³⁵. En synthèse : même parmi les difficultés, on ne devait jamais abandonner l'étude !

Dans cette exhortation, on perçoit comment le temps fut précieux pour le Père Alberione, le temps entendu comme un don de Dieu, et qui ne pouvait pas être gaspillé dans des choses superflues ; comme lui-même affirma en 1954 : «Voici que ce clerc en lisant pour dix minutes, chaque jour, un livre d'ascétique, ou de sociologie, histoire, littérature, etc., soustrayant le temps aux conversations inutiles et aux dissipations faciles ainsi qu'aux lectures indifférentes, s'est acquis un bagage très précieux plus que ses compagnons. La même chose se dit du Disciple qui est arrivé à une vraie compétence quelque part»³⁶.

³¹ Ibidem, nn. 20-21.

³² Ibidem, nn. 66-67.

³³ Cf. Giuseppe Barbero, *Il Sacerdote Giacomo Alberione. Un uomo - un'idea*, 2^e Ed., Roma, Società San Paolo, 1991, p. 296.

³⁴ Le Père Alberione commença à expliquer cette prière, par sections, et à la faire réciter à partir du 6 janvier 1919. La formule, dans sa première rédaction complète, fit son entrée dans *Le livre des prières* depuis l'année 1922. Cf. Giuseppe Barbero, *Il Sacerdote Giacomo Alberione*, op. cit., pp. 296ss.

³⁵ Giuseppe Timoteo Giaccardo, *Diario*, Cinisello Balsamo, Edizioni San Paolo, 2004, p. 201.

³⁶ Jacques Alberione, *Carissimi in San Paolo*, op. cit., p. 1089.

Notre Fondateur était conscient que l'étude, quand elle est vécue dans le sens de *studiositas*, aide à ouvrir l'intelligence pour répondre aux défis de la mission. L'insistance d'avoir une intelligence ouverte et un grand cœur est présente dans ses exhortations, comme l'explique ce passage : «Universalité ! Il ne faut pas avoir une tête mesquine, petite, et voir seulement son trou. Il faut sentir et chercher de s'aider aussi entre maison et maison. Quand il y a la tête petite et mesquine, il y a à douter s'il y a la vocation, parce qu'on vit de l'égoïsme, on ne se voit que nous-mêmes et quelques petits cercles de personnes alentour. (...) Un grand cœur ! Un cœur de l'Apôtre, le cœur de Jésus ! Il faut dilater le cœur !»³⁷.

5. Engagement et ajournement

L'étude est l'activité intellectuelle qui permet l'ouverture de l'intelligence aux diverses réalités dans lesquelles nous sommes immergés : la réalité de Dieu, de l'homme, de l'Eglise, de la société, de la culture, de la communication, de diverses sciences, etc. Concernant particulièrement les réalités religieuses, le Père Alberione retient que «chacun doit toujours s'engager pour l'instruction religieuse, pour mieux connaître et améliorer le service de Dieu. Chacun doit toujours s'améliorer, en s'instruisant, dans sa charge, dans les relations sociales, le ministère et l'apostolat»³⁸.

Le terme "engagement", présent dans cette dernière exhortation, est une idée à mettre en évidence. En effet, face à la demande "que signifie 'étude'?", le Fondateur répond : «Elle signifie un engagement. Elle doit nous accompagner jusqu'à la mort. Elle doit engager tout le monde à vouloir apprendre de nouvelles choses. Dans la vie, nous ne pouvons pas toujours faire les choses de la même manière. Il faut progresser chaque jour ; les perfectionner chaque jour. Après vingt ans ou plus, on ne doit pas être au point de départ. On ne peut pas non plus dire : "je ne suis plus étudiant". Nous sommes tous engagés à apprendre»³⁹.

L'engagement est en vue de connaître la réalité dans toutes ses dimensions et, là où le renouvellement est nécessaire, il a l'objectif de chercher de nouveaux chemins. Dans cette perspective, nous pouvons dire qu'un des buts de l'étude se trouve être l'ajournement, une attitude vitale pour vaincre l'immobilité. Souvenons-nous que le mot "ajournement" est devenu fameux à travers saint Jean XXIII et a été repris par son successeur, le bienheureux Paul VI : «Le mot "ajournement" sera toujours tenu présent par nous pour exprimer l'idée maîtresse de notre programme ; nous avons affirmé que telle était la ligne directrice du Concile Œcuménique, et nous le rappellerons pour stimuler dans l'Eglise la vitalité toujours renaissante, l'attention constamment éveillée aux signes des temps, et l'ouverture indéfiniment jeune qui sache vérifier toute chose et retenir ce qui est bon, en tout temps et en toute circonstance»⁴⁰.

L'ajournement, considérant la nature de notre apostolat, nous indique que «nous devons faire du bien à qui vit aujourd'hui, et nous devons former le personnel paulinien qu'il y a aujourd'hui»⁴¹. Désormais, «il est nécessaire de bien se préparer à l'apostolat, parce que nous devons travailler dans la société moderne, la prenant comme elle est, la considérant dans sa position actuelle. Il est nécessaire que nous nous adaptions aux diverses dispositions tant

³⁷ Jacques Alberione, *Spiegazione delle Costituzioni* (uso manoscritto), Ariccia, 1961, p. 83.

³⁸ Jacques Alberione, *Ut perfectus sit homo Dei*, II, op. cit., pp. 168-169.

³⁹ Jacques Alberione, *Spiegazione delle Costituzioni*, op. cit., p. 211.

⁴⁰ Pape Paul VI, *Ecclesiam Suam*, n. 52.

⁴¹ Jacques Alberione, *Spiegazione delle Costituzioni*, op. cit., p. 244.

dans la rédaction que dans la diffusion : le monde nous comprendra si nous utiliserons, pour communiquer avec lui, les moyens actuels. Par conséquent, ne pas penser : “Nous avons toujours fait ainsi”. Avec les années qui passent, il faut que nous adaptions aux conditions du temps dans lequel nous vivons»⁴².

La parole “ajournement” peut être entendue aussi dans le sens de “progrès”⁴³, en considérant que «notre vie ne peut pas être toujours plate, horizontale. Notre vie doit être une croissance»⁴⁴. Nous devons, en conséquence, progresser à travers un ajournement continu, dans tous les aspects : dans la vie spirituelle, dans l’étude, dans l’apostolat, dans la part économique⁴⁵. Notre Fondateur retient, toutefois, que pour s’ajourner il est nécessaire d’opérer des “réformes”. Lui, donc, nous avertit : «Parler de l’ajournement peut aussi amener des dangers, c’est-à-dire mal comprendre ce que l’ajournement signifie. Il y a trois dangers : 1) vouloir réformer avant tout les autres et pas nous-mêmes ; 2) vouloir réformer ce qui n’est pas réformable ; 3) ne pas vouloir réformer avant tout ce qui doit être réformé»⁴⁶. Une fois que nous réussissons à nous “convertir” à l’ajournement, alors s’ouvrent les portes au rajeunissement, si nécessaire pour affronter les défis de notre mission.

L’ajournement est fondamental, spécialement là où nous voyons l’inertie dans l’apostolat, où les mêmes choses se font depuis des années, arrivant toujours aux mêmes personnes, parfois conscients que cela ne portera pas loin. En effet, «ou nous observons courageusement la réalité, au-delà du petit monde qui nous entoure, et alors nous voyons l’urgente nécessité d’un bouleversement radical de mentalité et de méthode ; ou bien dans l’espace de peu d’années, nous aurons fait le désert autour du Maître de la vie ; et la vie justement nous éliminera comme des sarments morts, inutiles, encombrants»⁴⁷. Il y a urgence de nous réveiller et de nous rendre compte que le monde, toujours plus complexe, fait son chemin et ne nous attend pas. Nous devons nous apercevoir des changements et chercher, aidés par l’étude, à voir le monde comme il est et non comme nous imaginons qu’il soit.

6. A l’école de Jésus Maître

Il est vrai que la formation intellectuelle et toutes les initiatives d’ajournement sont nécessaires pour la mission. Toutefois, l’approfondissement de l’étude, dans le domaine de la tradition de la Famille Paulinienne, suppose d’avoir présente une importante “école”, sans laquelle nous perdons le sens de la dimension de la “studiosité”. C’est l’école de Jésus Maître : «Malgré que les temps passent et que qui les études progressent, Jésus demeure toujours le Maître unique, infallible, dont la doctrine est éminente, certaine, indestructible»⁴⁸. Cette école est fondamentale et commence par la rencontre avec Lui⁴⁹.

Un tel aspect nous fait reprendre l’idée qui est à la base de toute la formation du Paulinien : «“Un seul est votre Maître, le Christ” (Mt 23, 10). Il est unique en ce qu’il affirme : “Je suis le chemin, la vérité et la vie” (Jn 14, 6). Tout le *studium* (= effort) sera donc orienté au

⁴² Jacques Alberione, *Vademecum*, op. cit., n. 347.

⁴³ Cf. Jacques Alberione, *Vademecum*, op. cit., n. 352.

⁴⁴ Jacques Alberione, *Alle Pie Discepolo del Divin Maestro*, VIII, op. cit., p. 308.

⁴⁵ Cf. Jacques Alberione, *Vademecum*, op. cit., n. 389.

⁴⁶ Jacques Alberione, *Vademecum*, op. cit., n. 352.

⁴⁷ Jacques Alberione, *Carissimi in San Paolo*, op. cit., p. 807.

⁴⁸ Jacques Alberione, *Spiritualità paolina*, Roma, Edizioni Paoline, Pia Società Figlie di San Paolo, Roma, p. 279.

⁴⁹ Cf. Pape François, *Evangelii Gaudium*, n. 7.

Christ Maître, de lui il prend l'énergie et il tend vers lui, jusqu'à faire du Paulinien un autre maître, tant comme individu que comme "corps moral", la Famille Paulinienne»⁵⁰. Mais quel est le sens de "Maître" pour nous? Quelle répercussion ce terme adressé à Jésus a-t-il dans notre vie?

Comme l'évangile de saint Matthieu nous le fait comprendre, Jésus n'est pas un maître comme ceux qui «s'assoient sur la chaire de Moïse», c'est-à-dire les scribes et les pharisiens, qui se présentent comme des "maîtres" et qui, cependant, disent et ne font pas, ils vivent la religion de l'"apparence" et au service d'eux-mêmes. Même Jésus avertit sur l'utilisation erronée du terme "rabbi" de la part de celui qui en vérité veut exploiter les personnes, spécialement celles qui sont plus pauvres.

Jésus est le Maître au sens où Lui est le guide⁵¹ : «Je suis la voie, la vérité et la vie» (Jn 14, 6). Jésus est la "vérité" (fidélité au Père!), qui devient la "voie" (guide!), qui nous porte à la "vérité". Jésus est le guide non pas seulement avec ses paroles, mais principalement avec son témoignage, avec ses actions concrètes : «Croyez en moi : je suis dans le Père et le Père est en moi. Si vous ne croyez pas ma parole, croyez du moins à cause des œuvres» (Jn 14, 11). Le disciple est appelé à demeurer en Jésus et à apprendre à son "école de vie" à cheminer de manière intégrée.

Dans cette perspective on attend, de la part du disciple, qu'il l'écoute. Rappelons-nous que «dans la Bible le même verbe *shama'* indique tant "écouter" que "obéir". Donc *shema' Israel* n'est pas seulement "écoute, Israël!", mais aussi "adhère!"»⁵². Il est donc nécessaire d'"écouter" pour "adhérer" au projet de vie que Jésus nous propose. Ainsi ont fait les premiers disciples, l'Apôtre Paul a fait de même, lui qui de persécuteur est devenu disciple de la "Voie" (cf. Ac 22, 4), au point de dire : «Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi» (Ga 2, 20).

Adhérer au projet de Jésus Maître exige, avant tout, d'entrer dans la logique de l'amour qui l'a poussé. S'agissant de ce point essentiel, il est intéressant d'observer dans le passage de Matthieu déjà cité comment Jésus affirme, s'adressant à ses disciples, que «un seul est votre maître et vous êtes tous frères». Jésus ne leur dit pas "vous êtes des étudiants" (comme ceux qui apprennent théoriquement une leçon), mais "vous êtes frères". Cela signifie que la première leçon que nous devons apprendre du Maître est celle d'"être frères". Lui-même nous donne l'exemple : «Comme je vous ai aimés, aimez-vous aussi les uns les autres» (Jn 13, 34).

L'école de Jésus Maître est l'école de la vie qui "génère la fraternité", et la fraternité naît de l'amour. L'amour est la première identité des disciples de Jésus. C'est seulement en en-

⁵⁰ Centro Promozione e Formazione, *Catechesi Paolina* (uso manoscritto), Società San Paolo, Roma, p. 279.

⁵¹ C'est important d'approfondir le sens de la parole "rabbi". A ce propos, il est opportun de reprendre l'explication donnée par Mgr Gianfranco Ravasi (actuellement cardinal) à l'occasion du Séminaire International sur Jésus, le Maître : «Rabbi est un terme ambigu pour certains aspects. En effet, littéralement, il signifie "mon grand" (de rav, grand, puissant). C'est donc un titre de prestige. C'est une composante qui appartient aussi à d'autres langues : le latin *magister* signifie une personne qui est "magis", c'est-à-dire de plus, supérieure à l'autre ; et le français *maître* est "patron", et donc comme tel est seigneur de l'autre. On réussit ainsi à comprendre une phrase de Mt 23, 8-10 : "Ne vous faites pas appeler rabbi, parce qu'un seul est votre *didaskalos* (« maître ») et vous êtes tous frères. Et ne vous faites pas appeler *kathegetai*". "*Kathegetai*" est un vocale traduit de la Vulgate avec *magistri* ; en réalité, le terme en grec signifie : celui qui guide, celui qui indique le chemin, le parcours. Pourquoi ne devez-vous pas vous faire appeler *kathegetai*? Parce que "un seul est votre *kathegetes*", votre guide» (cf. Gianfranco Ravasi, *Il Maestro nella Bibbia, in Gesù, il Maestro*, op. cit., pp. 227-228).

⁵² Gianfranco Ravasi, *Il Maestro nella Bibbia*, op. cit., p. 237.

trant dans la logique de cet amour que nous pourrons exercer notre vocation paulinienne “enseignante”⁵³, ou de “guide”. Il n’y a pas de sens à vouloir enseigner aux autres à vivre l’Evangile, à travers des messages bien transmis par notre apostolat technique, si nous ne nous efforçons pas avant tout de les vivre dans notre maison, avec le témoignage de l’amour et du service, malgré les difficultés.

7. Conclusion

Très chers confrères, si nous pouvions vraiment vivre l’étude dans la perspective de la *studiositas* et l’orienter ainsi au bien de notre mission⁵⁴ ! Aujourd’hui, «dans les conditions actuelles de la culture et de la communication, la formation intellectuelle du Paulinien est plus que jamais considérable pour introduire la proposition chrétienne dans un contexte où prédominent le caractère de ce qui est fragmentaire, provisoire ainsi que la discontinuité»⁵⁵. Dans cette culture, nous sommes appelés à nous préparer à faire tout pour l’Evangile !

Dans le chemin d’évangélisation, nous avons saint Paul comme référence, lui qui a su s’ouvrir à la culture de son temps pour annoncer le Christ, après l’expérience de la rencontre avec Lui sur la route de Damas. En plus de réponses qu’il a données aux situations pastorales concrètes, Paul a été un intellectuel au sens le plus engagé du terme, comme pouvait l’être un pharisien zélé⁵⁶. Il ne se contentait pas de recevoir et de transmettre mécaniquement ce que l’Eglise antérieure à lui, lui avait communiqué. Il a cherché à interpréter, réélaborer, refonder. Peut-être, plus que les autres, il a su utiliser la “créativité” du chrétien dans la conjugaison de la donnée évangélique fondamentale avec les situations culturelles concrètes et vitales de plusieurs domaines humains et ecclésiaux⁵⁷.

C’est maintenant notre temps. La société dans laquelle nous sommes appelés à témoigner l’Evangile, “avec” et “dans” la communication, n’est pas un “autre monde”, mais c’est l’environnement où nous vivons. Nous sommes conscients que «comme des êtres sociaux, la société est en nous avec sa culture, ses lois, son langage, ses habitudes. L’être individuel et la société sont donc inséparables et cette relation est complexe»⁵⁸. Il est certain que, dans certains aspects, nous sommes déterminés socialement, mais nous-mêmes, comme individus et communautés, nous pouvons transformer la société avec des “inventions” spécifiquement inspirées des valeurs humaines et chrétiennes.

La *studiositas* est le chemin qui nous permet de “créer la pensée” et de donner notre contribution à la formation d’une mentalité nouvelle dans la société, en donnant une empreinte et une orientation nouvelle à l’humanité, comme le pensait (et il a cherché de le faire !), dans son audace, notre Fondateur⁵⁹. Pour cela, il nous faut une formation intellectuelle qui im-

⁵³ Cf. Jacques Alberione, *Ut perfectus sit homo Dei*, II, op. cit., p. 172.

⁵⁴ Pour approfondir le rapport entre l’étude et l’apostolat on peut lire les *Atti del Seminario Internazionale sulla Formazione paolina. Formazione paolina per la missione*, Ariccia, 12-23 octobre 1994.

⁵⁵ Silvio Sassi, *Abundantes Divitiae Gratiae Suae. “Ravviva il dono che hai ricevuto”. La fedeltà creativa a cent’anni del carisma paolino, Lettera del Superiore Generale*, in San Paolo - Bollettino Ufficiale della Società San Paolo, Anno 86, n. 437, août 2011, p. 23.

⁵⁶ Cf. Romano Penna, Paolo di Tarso. *Un cristianesimo possibile*, Cinisello Balsamo, Edizioni Paoline, 1992, p. 12.

⁵⁷ Ibidem, p. 11.

⁵⁸ Edgar Morin, *Sette lezioni sul pensiero globale*, Milano, Raffaello Cortina, 2016, p. 13.

⁵⁹ Cf. Jacques Alberione, *Vademecum*, op. cit., n. 1337.

plique les aspects humaines, spirituels, apostoliques, charismatiques, professionnels, etc. pour affronter les défis de notre temps.

Alors, concrètement, quelle importance accordons-nous à la formation? La vivons-nous de manière intégrée, considérant toutes les dimensions de notre personne? Accordons-nous du temps à l'étude tant personnelle que communautaire? Dans certaines Circonscriptions est organisée *la Semaine de formation permanente*, une initiative positive dans l'aire de l'étude : là où il n'y pas encore cette proposition, qu'est-il possible de faire? L'*Iter de formation* de nos Circonscriptions répond-il aux exigences du *Projet apostolique*? L'option pédagogique (autour de l'étude de la Communication et de la Bible), confirmée avec force dans les deux derniers Chapitres généraux, réclame notre attention sur cet important domaine de l'activité apostolique : comment affrontons-nous ce défi?

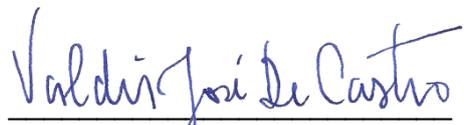
N'oublions pas que la roue de l'étude est celle qui nous aide à "nous réinventer". Il ne s'agit pas de changer l'Évangile ou le Charisme, mais de vivre l'essentiel de l'Évangile et du Charisme, en répondant aux nécessités des hommes et des femmes d'aujourd'hui, avec une "fidélité créatrice". C'est auprès d'eux, des personnes concrètes, avec leurs difficultés et espérances, que nous sommes appelés à témoigner de Jésus Maître, Voie, Vérité et Vie avec notre "style de vie paulinien".

Dans ce chemin, nous pouvons certainement trouver des difficultés, surtout quand nous faisons les comptes avec nos limites. Comme nous le rappelle le Pape François, «notre imperfection ne peut pas être une excuse ; au contraire, la mission est un stimulant constant pour ne pas nous installer dans la médiocrité et pour continuer à croître»⁶⁰.

Que l'esprit du Seigneur Ressuscité nous inspire et nous illumine dans le champ de l'étude. Avec foi, espérance, et prenant au sérieux la "studiosité", nous pouvons nous lancer chaque jour en avant, sans jamais nous arrêter, ni dans le chemin de la sainteté, ni dans le travail de l'apostolat. En avant ! Se lancer toujours en avant !⁶¹.

Fraternellement,

Rome, le 16 avril 2017
Dimanche de Pâques - Résurrection du Seigneur


P. Valdir José De Castro, SSP
Supérieur général

⁶⁰ Pape François, *Evangelii Gaudium*, n. 121.

⁶¹ Cf. Jacques Alberione, *Vademecum*, op. cit., n. 354.